

Bulletin de spiritualité monastique
IV. Du XVI^e siècle à nos jours

19/4-76 Soeur Odile ADENIS-LAMARRE, *Chantez au Seigneur un chant nouveau. Prier les Psaumes tout simplement*, Saint-Léger Éditions/Abbaye Sainte-Croix, 2018, 252 p.

Encore un livre sur les psaumes... telle pourrait-être la première impression à la vue de ce livre : et on le laisserait de côté. Et puis, si on prend le temps de lire, le premier jugement tombera et l'on dira : « Merci pour ce nouveau livre sur les psaumes ! »

Plein de féminine et docte pédagogie, l'A., moniale praticienne de la psalmodie, nous livre une belle introduction à ce livre parfois un peu abscons de la Bible : le psautier, tellement utilisé, qu'il pourrait être usé.

Dans une longue introduction sur le langage, la culture et les sentiments du psautier, l'A. précise quelques données sur la langue hébraïque, indispensables pour mieux entrer dans l'intelligence de ces poèmes sémitiques auxquels nous n'avons généralement accès que dans des traductions, même en latin ou en grec !

Elle commente ensuite quelques psaumes choisis avec tact pour leurs oppositions ou leur complémentarité. D'autres psaumes sont étudiés en fonction du temps liturgique où ils sont usités.

Enfin, la conclusion se fait autour du psaume 15, suivi de deux appendices sur « la nature de la prière des psaumes » et « les psaumes dans la liturgie » (avec – p. 231 – un exposé suggestif sur le psaume responsorial, tant à la messe qu'à la Vigile Pascale). L'A. pose d'ailleurs une bonne question p. 233 : pourquoi certains versets ont-ils été occultés par le liturgiste lors de la répartition dans le lectionnaire ?

Au cours de son exposé, beaucoup de mots sont expliqués avec tact, comme « prières jaculatoires » (p. 179) ou « psaume alphabétique » (p. 105), juste après le psaume kilométrique 118, cité in extenso (p. 83-104).

Une trentaine de psaumes sont cités et étudiés (il en reste donc 120 à découvrir !). À chaque fois, à partir des racines hébraïques, lumière est faite sur tel ou tel mot (heureux, loi, amour, shéol, gardien, maison de Dieu, écouter, craindre, louer – tehilim, racine halal – paix, shalom, Sion, confiance...).

De plus, souvent l'A. se cache derrière des autorités pour exprimer ce qu'elle veut dire. Cela donne à l'ouvrage un caractère de petite encyclopédie vivante qui montre le travail d'intelligence et de synthèse opéré ici. Sont cités avec à propos des auteurs aussi variés que Péguy, Éloi Leclerc, Vatican II, Kierkegaard, saint Augustin, Schalom Asch, Athénagoras ou le père Lallemand... Mais encore deux préfaces liturgiques du Missel romain, la règle de saint Benoît et un dense extrait du Catéchisme de l'Église Catholique.

Page 238, il y a un grand blanc...

On aurait aimé lire un commentaire, ou au moins la citation du « psallite sapienter » de saint Benoît (RB 19,4) ou le fameux passage de la Règle « de disciplina psallendi », qui nous conseille qu'à la psalmodie « notre esprit concorde avec notre voix (mens nostra concordet voci nostrae) » (RB 19, 7).

Ce livre peut et doit figurer dans tous les noviciats comme un porche d'entrée bien actuel (pas trop érudit bien que fort savant) dans la citadelle merveilleuse des psaumes, « livre où brille la beauté, la bonté et la grandeur de Dieu » (p. 150).